



relayées par les nouvelles classes moyennes, qui, à défaut d'y adhérer, peuvent brandir ces références comme marques emblématiques de l'univers dans lequel elles évoluent avec l'avènement de l'hypermodernité (F. Ascher).

Cette nouvelle approche de la nature tend, selon moi, à occulter ou à mettre en arrière plan d'autres univers, plus locaux et plus populaires dont les représentations renvoient à des figures plus désuètes où s'entremêlent la défense de l'authenticité, de l'histoire et des traditions locales, paysanne et ouvrière. (Je pense ainsi au monde mineur de Gardanne, étroitement associé au monde paysan et qui a marqué une partie du territoire proche d'Aix par les éminences de ses terrils et de ses puits de mine, et encore aujourd'hui par la cheminée et les tours de refroidissement de sa centrale thermique). Les protagonistes de ces mondes en reflux portent plus ou moins nettement la conscience d'une nécessité de se repositionner pour ne pas être relégués aux oubliettes de l'histoire (les artisanats divers : en particulier la production des Santons, la promotion d'un « Puy du Faou » provençal à Fuveau : « Des siècles et des hommes en Provence » participent de ce projet, comme la création d'une école des mines à Gardanne dédiée aux NTIC). D'autres univers existent encore, orientés vers d'autres publics, jeunes et moins jeunes, plus populaires, plus spécifiquement marseillais, tels que celui qui gravite autour de l'OM ou d'activités marquées par leur caractère régional, comme la pétanque. En même temps par leur caractère plus urbain, elles n'évoquent que secondairement les rapports de la ville à la nature qui nous intéresse ici, bien que les joueurs de pétanque apprécient hautement l'ombre des platanes sur les cours des villes et villages de Provence.

Revenons préalablement à ce mouvement qui, d'une certaine façon, sort la ville d'elle-même et la diffuse dans la campagne.

### **La force des évidences :**

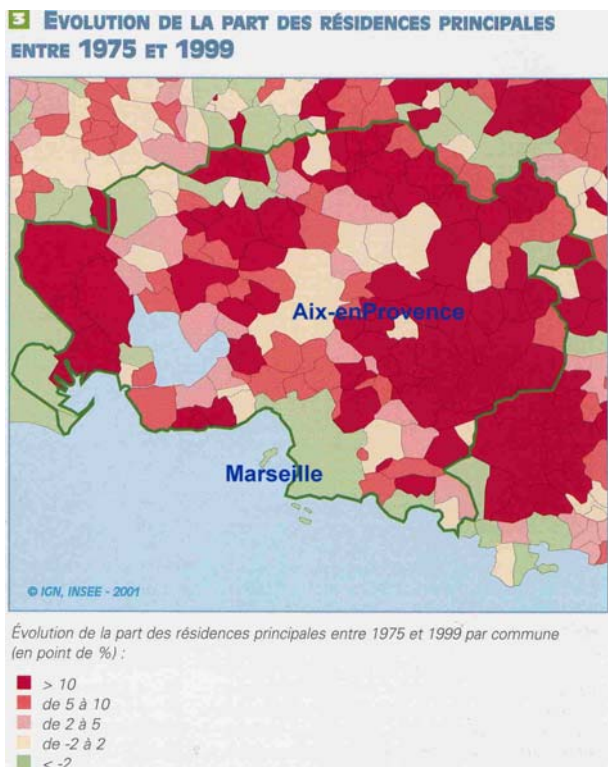
#### **la ville diffuse : métropolisation, dispersion résidentielle et nouvelles centralités**

L'urbanisation généralisée, par l'étalement des parties nouvelles de la ville, si elle n'est pas la « fin de la ville », ni celle de la campagne, est un processus attesté, dont la vigueur s'est déployée de manière nette à partir des années 70. La manifestation du phénomène justifiait la pertinence du débat des années 90 et la nécessité de renouveler notre conception de l'urbain : ainsi est apparue une nouvelle nomenclature de l'INSEE, autour de la notion d'aire urbaine, faisant mieux apparaître le lien entre pôles et périphéries, plus judicieusement indexé au rapport entre emploi et résidence, des contributions associant l'INSA et l'INSEE et de nombreux débats dans le monde de la recherche, en particulier celui qui déboucha sur l'appel d'offres « ville émergente ». Notre recherche sur « la maison et ses territoires » a voulu y apporter une contribution pour élucider les interactions entre résidentialité et mobilité. Par ce travail nous souhaitons résister à l'argument selon lequel un plébiscite en faveur de la villa était la preuve d'une solution inévitable sinon nécessaire et bonne : celle qui associait la motorisation individuelle et le pavillonnaire dispersé (sur le modèle de Broadacre City de F.-L. Wright).

La péri-urbanisation s'est ainsi déployée à la faveur de l'automobilité, et ce à partir des années 75. Dans la région urbaine d'Aix-Marseille, elle est marquée par plusieurs vagues qui concernent plusieurs catégories de populations : ceux que nous avons respectivement appelés les « héritiers », auxquels des parents ont transmis une maison ou un cabanon, les « locaux » qui sont sortis de Marseille aux meilleurs moments (70-80), et les « colons », nouveaux venus d'ailleurs, profitant d'un développement économique et industriel aixois qui a pris le relais de l'essor touristique des années 60.

Sous l'effet d'une urbanisation dispendieuse, on se trouve aujourd'hui dans une situation de blocage : les réserves foncières se sont épuisées, gâchées par une politique qui a fait au jour le jour le contraire de ce qu'elle voulait faire à long terme (les zones NB). Le marché résidentiel actuel (ancien et neuf confondus) privilégie désormais et bien plus qu'auparavant les gens fortunés, tout en faisant en même temps le bonheur des professions de l'immobilier. La puissance publique, pour sa part, peine, en dépit d'une volonté affirmée à travers l'élaboration depuis quelques années

(Source : Atlas des Métropolitains (2003))

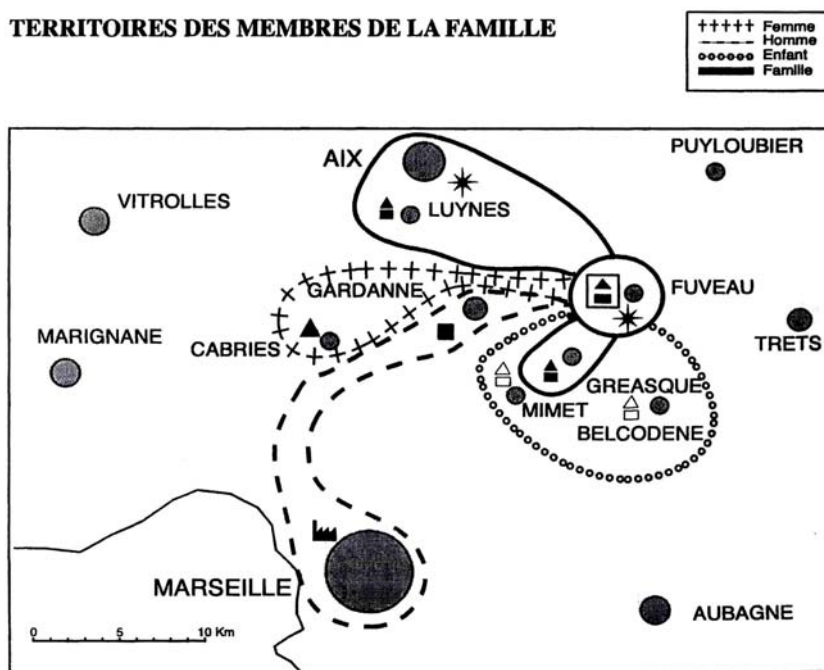


d'un programme local d'habitat, à dégager une offre qui puisse satisfaire les ménages plus modestes, notamment les jeunes, tout particulièrement ceux qu'une politique économique dynamique attire dans la région sous l'influence d'arguments sur le cadre de vie dont nous parlerons plus loin.

Nous avons mis en évidence la construction, par la relation que les périurbains établissent avec la ville, deux échelles territoriales principales : le territoire péri-domestique, qui associe souvent quelques communes et constitue le territoire commun du ménage, et la nébuleuse métropolitaine où s'effectuent des pérégrinations propres à chaque individu dans le ménage, définies en fonction de ses occupations et de ses centres d'intérêt. Les appartenances qui s'y établissent diffèrent fortement selon qu'on est « héritier » et « local » ou « colon ». L'ancrage des premiers est souvent profond et plus circonscrit, plus

étayé sur l'histoire personnelle ou territoriale. Le projet pavillonnaire prolonge une tradition familiale ou concrétise un rêve construit dans le contexte de ce qui a été ressenti comme un enfer urbain. Le colon vit son insertion d'une manière bien plus détachée, territorialement plus ample, mais elle est cependant déterminée par une image préalablement construite de la Provence, au dehors d'elle et en dehors d'une histoire personnelle avec elle, ensuite mise à l'épreuve de la vie péri-urbaine.

**TERRITOIRES DES MEMBRES DE LA FAMILLE**



(Source : D. Pinson, S. Thomann)

Ce sont ces deux modèles et les principes qui peuvent en être à l'origine que je souhaiterais explorer, notamment pour la place qu'y trouve le rapport entre la ville et la campagne, et plus particulièrement la nature dans ce qu'elle doit ou non à la main de l'homme ou à l'idée qu'il se fait d'elle par les différentes modalités du récit, littéraire ou pictural.

## Le modèle des héritiers et des locaux : permanence de la représentation de la campagne comme « terroir »

Le modèle des héritiers et des locaux s'alimente manifestement d'une certaine histoire de la Provence, mais aussi d'une histoire personnelle, généalogique, qui a pu l'accréditer. Il se recristallise dans les marchés artisanaux, les brocantes, les santonades, qui ont aussi pour bon public les estivants des autres régions, les étrangers des pays sans histoire (US). Il se ressource également dans les manifestations célébratives construites par les « cercles », comme le Cercle Saint Michel de Fuveau, auteur collectif d'un spectacle « à la Puy du Faou » sur l'Histoire de la Provence et mobilisant des habitants-acteurs locaux.

Le mythe d'une campagne profondément rurale qui oppose la société des villages (des bastides) et des mas à celle des villes est souvent présente dans ce regard (cf. les premières pages de *Jean de Florette* de Pagnol). La littérature a pu l'alimenter à travers *Le Mas Théotime* de Henri Bosco - que Bachelard mentionne souvent dans *La poésie de l'espace* - ou dans les récits de Giono (*La colline*).

Venez découvrir le village gourmand !



Préambule indispensable au spectacle, le village gourmand est un havre de convivialité et de découverte. Ouvert dès 18h, il invite le spectateur à flâner devant les étals des restaurateurs où se mêlent les multiples saveurs d'une gastronomie variée et authentique. La taverne invite à la fête avec les acteurs venus conter leur aventure d'un soir et partager avec vous de longs moments de bien-être et d'amitié.

### RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS

Par téléphone : 04 42 58 77 73  
 Par télécopie : 04 42 68 07 00  
 Par Internet : cercle.stmichel@wanadoo.fr  
 Par courrier : Cercle Saint Michel  
 3 rue du Figuier - 13710 FUYVEAU  
 Réservation ouverte à partir du 28 juin 2004

Prix des places : Adultes : 17 euros  
 Moins de 10 ans : 10 euros  
 Conditions spéciales pour les groupes.

Les réservations devront faire l'objet d'un paiement par chèque à l'ordre de :  
 "2000 Ans d'Histoire en Provence"  
 dans la limite des places disponibles

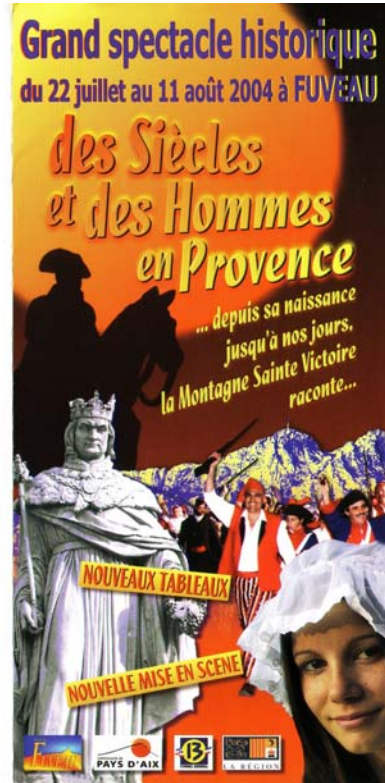
Pour votre confort, nous vous conseillons d'amener un vêtement chaud.

des Siècles et des Hommes en Provence  
 Domaine du PUGET  
 La BARQUE  
 13710 FUYVEAU

du 22 juillet au 11 août : spectacle à 22 heures.  
 Relaxe les dimanches et lundis.

Comment accéder au site ?

Le site se trouve au lieu-dit 'La Barque', commune de Fuveau, intersection de la RN 96 et du CD6, ensuite, le parcours est fléché.

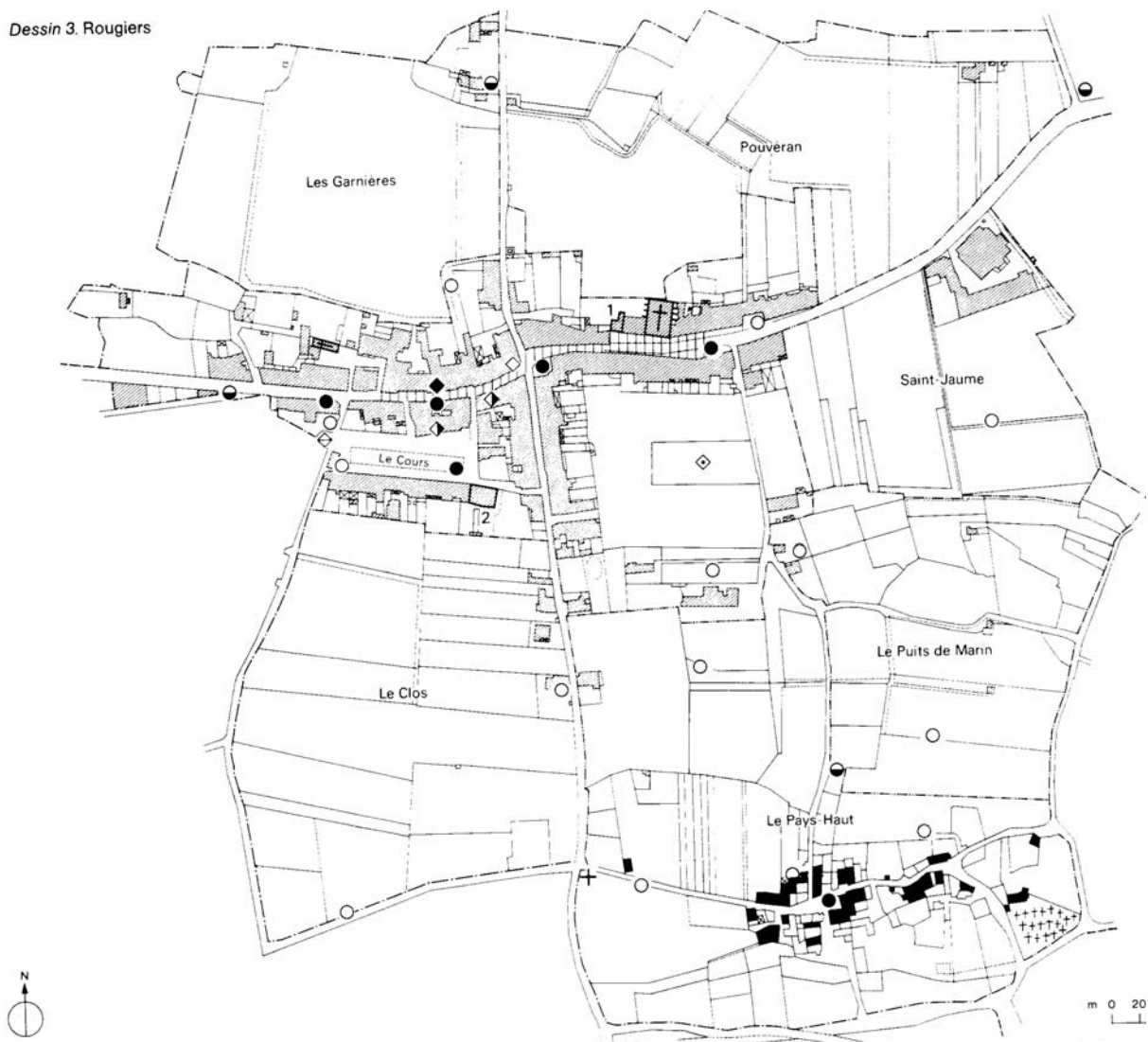


Bromberger, Lacroix et Raulin dans *L'architecture rurale, Provence* contestent cette vision rurale du village provençal : ce dernier a quelque chose d'urbain par la population de notables et d'agriculteurs semi-prolétaires qu'il accueille, par la vie sociale, et notamment festive qui s'y déroule, par le fonctionnement des institutions ( les chambres et les cercles). Dans un titre de chapitre formulé comme une question, Bromberger demande : « *Village ou ville ?* » et apporte cette réponse : « *Urbains, les gros villages de basse Provence le sont - au moins jusqu'à la fin du XIXe siècle - par leur démographie, par leur sociologie, par leur morphologie* »

Les plus peuplés de ces bourgs ruraux rassemblent au XVIIIe et au XIXe jusqu'à 6000 habitants ; ils disposent d'une administration municipale qui s'est maintenue à la différence du reste de la France et qui est à peine moins autonome que celle des villes : des « corps » d'employés s'occupent des affaires du village sous la responsabilité des « consuls » (*campanié* : clocher, enterrements, canaux, aménagement de l'espace public...). La vie associative y est active avec la multiplication au XIXe des « cercles » et cafés. Symboles de cette vie sociale, la place et le cours des nouvelles extensions sont comme la réplique d'éléments de composition connus des grandes villes.

Inégalement reconquis après avoir été délaissés au lendemain de la dernière guerre, ces villages restent des référents dans la construction des appartenances, et si un reste de vie sociale permet à quelques héritiers et locaux de continuer à écrire une histoire locale, l'essentiel de leurs occupations se fait loin des terres qui nourrissaient autrefois les paysans pauvres et moins pauvres habitant ces villages. Pour eux comme pour les colons, la silhouette du village, tout particulièrement de ceux qui sont « perchés », reste cependant un repère et un référent qui signe une appartenance territoriale, une adresse plus précise que celle d'un Pays d'Aix qui a pris comme emblème la Sainte Victoire. Cette silhouette sert même d'image (photographique) pour accompagner la localisation des lieux d'implantation proposée aux entreprises invitées dans la région.

Dessin 3. Rougiers



(source : Bromberger...)

### **Le modèle colon : la norme résidentielle du paysage Cézanien**

Le modèle colon est, lui, fondé sur une toute autre conception de la nature, celle d'une « nature paysage » au cœur de laquelle ce qui se rapporte aux silhouettes et aux couleurs prend une importance considérable, participant comme impressions d'abord visuelles à la définition d'un cadre de vie idéal.

Quelle est la source de cette conception, comment a-t-elle pu se construire, en quoi est-elle spécifique, dans quelle mesure s'articule-t-elle avec d'autres représentations, personnelles ou littéraires, de l'atmosphère provençale ? la question mérite d'être posée. Car cette représentation qui tend à devenir dominante est à la fois portée localement, brandie stratégiquement vers l'étranger et très rapidement appropriée par le colon.

Une bonne illustration en est donnée par la brochure (recueillie à la gare TGV d'Aix-en-Provence) de « Pays d'Aix Développement »<sup>1</sup>: « *Pays d'Aix-en-Provence, Et si vous imaginiez une nouvelle vie pour votre entreprise ?* ». On y trouve en particulier la page suivante : « *Pour la sérénité : Un cadre de vie exceptionnel. Comme Cézanne, laissez-vous inspirer par la montagne Sainte Victoire...* ».

**Pour la sérénité**  
Un cadre de vie exceptionnel.  
Comme Cézanne, laissez-vous inspirer par la montagne Sainte-Victoire.

**Pour votre entreprise :  
L'une des régions les mieux localisées.**

À proximité des grands marchés en développement de l'Europe du Sud, mais aussi des grands sites industriels, le Pays d'Aix occupe une position privilégiée au cœur de l'arc méditerranéen, idéale pour le rayonnement commercial de votre entreprise.

Tellement de moyens de transport que tout est proche.

Avec sa toute nouvelle gare "Aix-en-Provence TGV", son Aéroport International... le Pays d'Aix profite d'infrastructures de communication hautement performantes qui vous relient très rapidement aux grandes métropoles de France comme à l'étranger.

**Les plus grandes agglomérations à quelques heures en TGV...**

Lyon	1h30	Genève	3h10
Paris	2h00	London	4h00

**Voies directs quotidiens au départ de Marseille-Provence...**

Paris	37	London	5
Bruxelles	3	Genève	4
Madrid	5	Munich	11

**Les technologies ADSL, fibre optique et BLR.**  
Équipé de réseaux haut-débit, vous allez pouvoir acheminer vos données à l'international à grande vitesse.

(Source : dépliant de « Pays d'Aix Développement »)

Pourquoi la vision cézannienne de la Sainte-Victoire a-t-elle pris cette importance, tant dans les stratégies de communication des acteurs locaux que dans l'imaginaire social en général et local en particulier. Est-il purement anecdotique que cette représentation territoriale trouve sa traduction à travers un « haut lieu » de l'art pictural, alors que l'imaginaire provençal, dans son histoire récente, a pu s'appuyer sur d'autres évocations, plus littéraires ou plus cinématographiques que picturales (Mistral, Daudet, Giono, Pagnol...).

Trois facteurs me semblent avoir contribué à l'érection de la Sainte Victoire en symbole du pays aixois: l'appropriation spécifiquement aixoise de la Sainte Victoire, la modernité de l'approche picturale de ce « haut lieu » par Cézanne, l'universalité de l'oeuvre cézannienne. J'examinerai successivement ces trois aspects :

- *l'exclusivité aixoise de la Sainte Victoire*

Aix est désormais assez indissociable de la Sainte-Victoire (cependant située sur d'autres petites communes : Le Tholonet, Saint-Marc-Jaumegarde, Puylobier...), et de manière certaine le travail obstiné de Cézanne sur ce thème d'un monument naturel, qu'il n'arrivait pas à réduire sous les touches de son pinceau, y a contribué. Si cet anticlinal a marqué par ailleurs la mémoire passée de la Provence, on peut aussi penser que certains événements récents comme l'incendie terrible de 1989 ont encore accentué l'attachement des populations de la région aixoise à cette montagne-repère-repère-. Surgissement lithique très apparent dans la vallée de l'Arc, elle exprime ainsi à la fois quelque chose de grandiose et de fragile.

<sup>1</sup> . Organisme relevant de la Communauté d'agglomération du Pays d'Aix chargé de promouvoir l'établissement des entreprises sur le territoire des 34 communes le composant (<http://www.provence-pad.com>).

Elle participe en même temps des éminences (excroissance) du paysage provençal qui sont liées à certaines de ses villes les plus importantes, comme on associe la chaîne de l'Etoile à Marseille et le Mont Faron à Toulon. Cette proximité la met donc dans un rapport privilégié à la ville d'Aix, qui peut ainsi s'en réclamer de manière exclusive, alors qu'il lui faut partager d'autres attributs de la Provence (le soleil, les villages et les collines, les oratoires, les santons...).



*Santons...*

De façon moins accusée que la Sainte-Baume - liée à la retraite de Marie Madeleine -, la Sainte Victoire est, par le nom, un lieu marqué par la religion. Les divers sentiers qui la parcourent conduisent encore 40 000 pèlerins modernes à la Croix de Provence et au prieuré qui l'accompagne. D'une certaine manière l'œuvre de Cézanne a inauguré sa sécularisation : « Les Amis de la Sainte Victoire » n'omettent pas de faire le décompte des huiles (44) et des aquarelles (43) que Cézanne lui a consacrées tout au long de sa vie et plus particulièrement à la fin de son existence. Ce type d'association parachève d'une certaine manière cette évolution païenne en érigeant la Sainte Victoire en symbole de la protection de l'environnement et en l'inscrivant dans des procédures exceptionnelles de protection accréditées par l'Europe (Natura 2000). Les sports de risque l'ont par ailleurs assez récemment investie comme site d'accomplissement de leurs exploits (parapente et escalade).

- *l'œuvre de Cézanne comme transition entre le figuratif et l'abstrait, entre le passé et le futur, entre le patrimoine et l'innovation*

Longtemps rejetées par les milieux de la peinture académique y compris au « Salon des Refusés » en dépit d'appuis influents, les oeuvres de Cézanne ont connu à partir des années 95, alors qu'il approche la soixantaine, un meilleur sort. Une œuvre élaborée avec la plus grande obstination et dans d'indéniables difficultés matérielles deviendra au début du XXe siècle la référence de la nouvelle génération de peintres. Picasso se réclame ainsi explicitement de Cézanne et le déplacement d'assez nombreux artistes vers la lumière provençale n'est pas étrangère à l'admiration vouée à Cézanne.

Mais relativement à la question qui nous intéresse, celle de la nature et du paysage, de la place qui lui est faite dans l'imaginaire et le politique aixois, toutes sensibilités confondues, on peut aussi déceler dans la figure cézannienne les éléments d'un consensus propre à réunir, autour de son esthétique et par conséquent des valeurs auxquelles elle donne écho, les tenants de l'histoire et du patrimoine et ceux de la modernité et de l'innovation.

Cézanne me semble en effet être à la croisée de ces deux mondes (comme des deux siècles). Son œuvre touche les milieux traditionnels qui reconnaissent dans ses figurations - qui pourtant s'estompent - les grandes lignes du paysage de leur Provence natale et elle séduit, par la recherche d'une expression nouvelle de l'association des formes et des couleurs, un public plus sensible à l'innovation. Si les « héritiers » et les « locaux » se retrouvent beaucoup dans la première de ces catégories, les « colons », milieux de cadres et de techniciens que visent les industries de haute technologie de plus en plus nombreuses autour d'Aix, font plus volontiers partie de la seconde.

Dans les 44 huiles et les 43 aquarelles de Cézanne ayant comme prétexte la Sainte Victoire, il y a en effet, à la fois la reconnaissance rassurante, pour le « local », d'un profil presque toujours appréhendé depuis le chemin d'Aix (l'actuelle route Cézanne), mais aussi, pour le « colon », les

multiples entrées et voies pour percer le mystère de ce rapport entre la forme et la lumière qui fascine et obsède le peintre.



*Bibemus (Musée d'Orsay, Paris)*



*Sainte Victoire (Museum of Arts, Philadelphia)*

Obstination, persévérance, reprise incessante sur le métier, présence permanente sur le terrain, voilà également d'autres qualités louables, très présentes chez Cézanne et qui peuvent réunir les membres d'une communauté.

Ainsi, en même temps qu'ils ravissent l'amateur d'art comme autant d'évocations subtiles de ce qui fait l'essence des paysages provençaux : cette violence contrastée et chaude des couleurs (les verts et les ocres), les tableaux de Cézanne sont aussi la traduction de la modestie du peintre vis-à-vis d'un modèle inerte qui lui oppose plus de résistance que les modèles vivants qu'il lui est donné de peindre par ailleurs. On peut dire en ce sens qu'il émane quelque chose de stimulant dans la peinture de Cézanne, l'expression d'une volonté d'aller plus loin, de ne pas se contenter du résultat acquis, d'aller jusqu'au bout de soi-même dans la reconnaissance de l'objet qui vous résiste et vous nargue du haut de sa quasi-éternité.

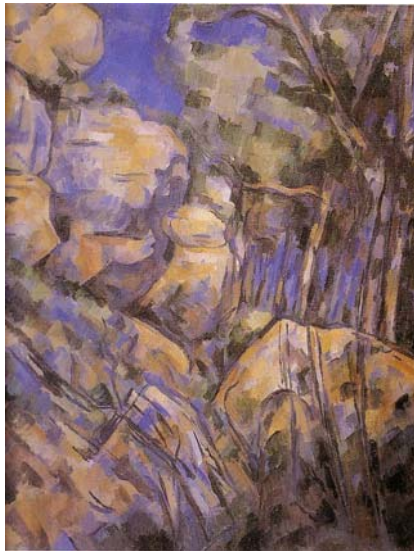
Sur ce plan, Cézanne, c'est aussi l'homme de terrain, entretenant un rapport quasi fusionnel avec une nature dans laquelle il habite littéralement pour la représenter : « Je m'ingénie toujours à trouver une voie picturale. La nature m'offre les plus grandes difficultés », écrit-il en 1879. Non que d'autres peintres n'aient pas pratiqué auparavant cette manière « d'après nature », depuis Turner et d'autres avant lui. Mais ces derniers sont souvent - le peintre anglais Constable mis à part - des voyageurs qui croquent ou peignent le pittoresque et l'exotique, ce qui vraisemblablement ne reviendra plus dans leur parcours. Cézanne est au contraire celui qui revient toujours à la source, à son pays ; en dépit des contraintes de séjour à Paris auquel il doit se plier pour ne pas s'exclure du marché de l'art, il retourne sans cesse aux motifs visités et revisités, habités et ré-habités de ses ville et région natales : elles sont pour lui des réservoirs inépuisables d'inspiration. L'attachement de Cézanne à sa terre est un exemple de conduite susceptible d'attacher ceux qui, l'aimant ou apprenant à l'aimer, par la connaissance de ses oeuvres, puis le retour immanquablement fléché sur ses chemins (la route de Cézanne, la signalétique Cézanne à Aix...), peuvent aussi s'attacher au pays d'Aix et en devenir des habitants, des créateurs et des inventeurs bien insérés.

Cependant cet attachement de Cézanne à sa terre n'est pas l'attachement paysan ; c'est un attachement à la terre nature, où la lumière ne compte pas moins que le fonds, les roches pas moins que la glèbe et les pins pas moins que les oliviers. Les ressources picturales de Cézanne, en effet, du point de vue des sujets qui sont prétexte à sa peinture, si elles sont puisées au cœur de natures humaines ou physiques qui privilégient le temps présent et dédaignent les références mythologiques dont le Zeus d'Ingres au Musée Granet d'Aix nous donne encore un bon exemple, elles ignorent aussi, à la différence de Millet ou même de Courbet (la Cribleuse du Musée de Nantes), la part paysanne des paysages.



La nature cézannienne est pour partie un monde humain, qui fait la part belle à l'entourage du peintre, portraits de familiaux et de familiers, moins souvent aux scènes de la vie sociale aixoise (joueurs de cartes), quelquefois à des moments qui mêlent des êtres à peine sexuellement précisés fusionnant par et avec leur nudité (les grandes baigneuses) dans une nature qui, à la différence des manières picturales du passé, ne compte pas moins dans le travail de représentation que les personnages qu'elle accueille.

Pour le reste la nature de Cézanne, excluant donc toute référence au monde rural, celui des bêtes et des paysans, est, en dehors des natures mortes (les pommes et les oranges), celle des espaces naturels, du massif de la Sainte Victoire en premier, et des séquences de paysages où les bâtisses se fondent dans les frondaisons et où les rochers exploités en carrière dialoguent par leurs formes et leurs couleurs avec les verticales des troncs de pins ou les masses vertes de leurs aiguilles traversées par les rayons de lumière. C'est dans ces dernières œuvres que le peintre tend vers une abstraction qui ne retient plus d'essentiel dans le cadre naturel devant lequel il s'est planté que la structuration des éléments de formes et de couleurs constitutifs de la lecture picturale totalement neuve qui va naître de son travail.



*Rochers près du Château Noir (1904)*

- *la portée moderne et internationale de l'œuvre de Cézanne ; le caractère non provincial de son oeuvre*

L'aura internationale de Cézanne sort son œuvre d'un pittoresque local dans lequel d'autres auteurs et créateurs éminents de la Provence ont pu s'être laissés enfermer. Mistral, Pagnol en dépit d'une renommée qui dépassa les frontières (Mistral : Prix Nobel en 1904 ; Pagnol : académicien, traduit en d'innombrables langues) portent, outre le fait que leur personne appartienne plus à d'autres villes de Provence (Mistral à Arles et Pagnol à Aubagne, voire Marseille), une œuvre qui s'attarde trop à la Provence d'antan, la fige dans des valeurs du passé, l'envisage avec une nostalgie à peine dissimulée ; celle des traditions provençales avec Mistral, celles des sociabilités indigènes avec Pagnol,

aujourd'hui bouleversées par les nombreuses immigrations qu'a connues cette région, venues des pays les plus pauvres comme des milieux les plus fortunés.

En dépit d'une première exposition tenue à Aix en 1895, au moment où Cézanne commençait à être reconnu, au moins par une jeune génération de peintres, la ville d'Aix est restée longtemps indifférente à l'œuvre de Cézanne, endormie par la torpeur provinciale qui s'abattit sur elle au XIXe. Aix est donc pauvre en Cézanne et l'on éprouve une émotion très particulière, lorsque, au cours d'un séjour à New York, au Guggenheim, ou à Philadelphie, au Museum of Art, on découvre sous la palette de Cézanne un paysage des environs d'Aix. L'œuvre de Cézanne est effectivement très dispersée, tardivement vendue par Vollard et sans doute chèrement acquise lorsque le peintre atteint la notoriété. Il semble à cet égard que les Américains n'aient pas été les derniers à s'y intéresser : l'un de ses premiers acheteurs en 1894 est un américain de New York : Sarah Hallowell. En ce sens Cézanne est un ambassadeur les plus éminents de la Provence, traducteur génial de ses beautés naturelles et une incontournable référence pour les gens cultivés auxquels ont le souci d'appartenir les élites et les classes moyennes. Faire référence à la Sainte Victoire, c'est aussi une occasion de faire un clin d'œil à Cézanne, lancer une allusion qui vous place dans les gens de goût, parmi ceux qui, sur un mode renouvelé, sont en mesure de lire d'une autre manière la lumière de Provence que par la seule énonciation des 300 jours de soleil du cycle annuel.

Un telle œuvre a par ailleurs cet avantage de se situer dans un domaine artistique qui s'affranchit largement de la langue et témoigne mieux ainsi d'une province de France dont les richesses ressortissent autant à ses beautés naturelles qu'à la culture des hommes accumulée ici sans doute plus richement qu'en bien d'autres contrées françaises, depuis l'occupation romaine. L'œuvre de Cézanne est en même temps un admirable trait d'union entre cette culture de l'image qui n'a cessé de s'étendre et les ressources paysagères d'une région qui n'ont elles-mêmes cessé d'être exploitées par l'avènement du tourisme dans l'avant et après guerre.

On peut même considérer que la Sainte Victoire virtuelle de Cézanne a plus de présence dans les représentations mentales et mondiales que les hommes sur terre ont de ce massif par les tableaux du peintre que par la montagne réelle elle-même vue en représentation photographique et *a fortiori* en situation réelle, *de visu* ou *de facto*, par son ascension.

## Conclusion

La valeur « nature » est essentielle dans la stratégie de développement du Pays d'Aix et la montagne Sainte Victoire en constitue un symbole manifeste. La communauté d'agglomération, recomposée à la faveur de la loi Chevènement, s'est d'ailleurs donnée un logo qui associe très explicitement le profil triangulaire de la Sainte Victoire et le cercle rouge d'un soleil brûlant. Le Pays d'Aix construit à partir de là une identité qui met en avant les atouts du paysage et du climat : s'il partage les bienfaits (?) du soleil avec une plus vaste région (Provence Alpes Côte d'Azur), la Sainte Victoire lui appartient en propre. On peut même avancer que ce n'est pas tant sa présence qui la fait exister à une échelle mondiale que les représentations nombreuses, à la fois changeantes et si constantes qu'en a données Cézanne. Axe de composition plus ou moins conscient des plans d'Aix, Cours Mirabeau en premier, la Sainte Victoire devient le foyer de la perspective Nord que l'arrivant du TGV découvre depuis la sortie de la nouvelle gare d'Aix dont les « pavillons » ont respectivement pour noms Zola et Cézanne.

Autrefois engluées dans les vieilles rivalités locales entre Aix et Marseille, entre la ville du pouvoir et du droit et celle de l'industrie et du commerce, les deux cités ont dû repenser de manière complémentaire leur identité, la dynamique économique n'étant plus le privilège de Marseille, et le siège des arbitrages politiques n'étant plus l'attribut exclusif d'Aix. La périurbanisation d'Aix a par ailleurs contribué à élargir le territoire d'une cité déjà très vaste du fait qu'il incluait des écarts villageois rapidement rurbanisés (Luynes, Puyricard, Les Milles...). On peut dire, d'une certaine manière, que (exception faite de Vitrolles) le Pays d'Aix est comme le territoire à partir duquel on aperçoit, d'une fenêtre ou d'une autre, qu'elle soit de maison ou de ville et de village, la silhouette de la Sainte Victoire.



Cabriès

(Source : site Web « Pays d'Aix Développement »)

Ainsi la « nature paysage » a-t-elle supplanté la « nature paysanne » qui faisait, par exemple, de « Plan de campagne », il y a moins d'une trentaine d'années, la terre à blé au pied de laquelle venait s'élever le village perché de Cabriès. Aujourd'hui cette vaste réserve agricole est occupée par la plus grande zone commerciale d'Europe, additions de boîtes à chaussures et d'enseignes qui rivalisent dans leur hauteur et leur grosseur pour guider le repérage des milliers d'automobilistes des zones urbaines et rurbaines qui viennent s'y achalander. Et pourtant ce

n'est pas ce paysage que « Pays d'Aix développement » présente dans sa brochure destinée aux entrepreneurs ; elle n'est sans doute pas un paysage suffisamment flatteur de la commune où s'est établi ce pôle commercial essentiel du dynamisme local ; l'image du village sur plan de champ de jeune blé en herbe est bien plus appropriée à la captation des jeunes cadres pour

lesquels les milieux entreprenants auront à penser, en plus du travail, et avec le concours des acteurs politiques locaux, un cadre de vie qui fait plus compter les lignes de composition d'un paysage, avec ce que continue de lui apporter des activités agricoles, et qu'y vient ajouter un vaste terrain de golf, que la présence de ce monde paysan, humain et animalier, qui a pu longtemps caractériser l'espace rural. C'est également ce nouveau territoire et la beauté de son paysage, menacée par de nouvelles constructions de routes, mais aussi par de nouveaux lotissements et de nouvelles « villas » auxquelles aspirent les « colons », que veulent en même temps préserver ces cadres qui vivent cette campagne comme une petite Californie en y établissant leur ranch provençaux et en y utilisant leur 4x4 japonais. Les « héritiers » et les « locaux », quant à eux, n'ont plus que leurs yeux pour pleurer une vie de village qui fout le camp et des troupeaux de brebis en transhumance de plus en plus rares. La Sainte-Victoire, pour sa part, reste là (presque) éternelle et plus cézannienne que jamais.

### **Bibliographie sommaire**

- Ascher (François), *Métapolis ou l'avenir des villes*, Paris, Odile Jacob, 1995.
- Bauer (Gérard), Roux (Jean-Michel), *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, Paris, Le Seuil, 1976.
- Bonnin (Philippe), de Villanova (Roselyne) (dir.), *D'une maison l'autre, parcours et mobilités résidentielles*, Grane, Créaphis, 1999.
- Bromberger (Christian), Lacroix (Jacques), Raulin (Henri), *L'architecture rurale française, Provence*, Paris, Berger-Levrault, 1980.
- Domenach (Hervé), Picouet (Michel) (ed.), *Environnement et populations : la durabilité en question*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Donzel (André) (ed.), *Métropolisation, gouvernance et citoyenneté dans la région urbaine marseillaise*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.
- Dubet (François), Martucelli (Dino), *Dans quelle société vivons-nous?*, Paris, Le Seuil, 1998.
- Dupuy (Gabriel), *La dépendance automobile. Symptômes, analyses, diagnostic, traitements*, Paris, Anthropos, 1999.
- Jean (Raymond), *Cézanne, la vie, l'espace*, Paris, Le Seuil (coll. Fiction et Cie), 1986.
- Hervieu (Bertrand), Viard (Jean), *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, La Tour d'Aigues, L'Aube, 1996.
- Paquot (Thierry), Lussault (Michel), Body-Gendrot (Sophie) (sous la dir.), *La ville et l'urbain, l'état des savoirs*. Paris, La Découverte, 2000.
- Pinson (Daniel), Thomann (Sandra), *La maison en ses territoires, de la villa à la ville diffuse*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- Pinson (Daniel), Thomann (Sandra), « Les territoires de la maison des 'campagnes urbaines' », in *Urbanisme* n° 318, Paris, mai-juin 2001, p.44-47.
- Rewald (John), *Cézanne, sa vie, son œuvre, son amitié pour Zola*, Paris, Albin Michel, 1939.